

Interview

LE CONTE À L'ÉCOLE

de nouvelles collaborations possibles entre écoles et bibliothèques

A l'incitation du DSQ (Développement Social des Quartiers) et de la médiathèque municipale, soutenus par une conteuse professionnelle, les enseignants et les enfants de plusieurs écoles de Calais se sont mis, tous les jours, depuis trois ans, à s'échanger des histoires...

Enjeu : la lutte contre l'illettrisme.

Bilan de trois années d'expérience avec Agnès Hollard, conteuse.

Quand les enseignants sont venus me voir - raconte Agnès Hollard¹, conteuse, qui a soutenu ce projet dès le début - en professionnels scrupuleux qu'ils étaient, ils avaient peur de perdre leur temps ! On me demandait par exemple : est-ce que le conte fait lire ? C'est une question paradoxale ! Le conteur n'est pas là, bien sûr, pour « faire lire » et pourtant je peux répondre oui quand même, sans avoir aucune preuve à leur donner et tout en sachant que je n'y suis pour rien !

En effet, les enfants sont fous de toutes les histoires que je raconte. Ils ont une véritable passion pour le conteur et aussi pour la place du conteur ! Ils m'apportent des livres de chez eux, ils se font acheter des livres de contes au supermarché, ils en empruntent à la médiathèque. Ils se mettent en état de recherche parce qu'ils savent qu'un jour ils vont raconter aussi. On ne lit pas pour lire, on lit pour trouver une super-histoire qu'on

adore et qu'on va pouvoir raconter à Agnès, à la maîtresse, aux autres, au petit frère le soir, etc.

Ce n'est pas le conte qui fait lire, c'est l'activité de raconter. Si les enseignants entreprenaient un projet d'architecture avec construction de cabanes, tous les livres sur les cabanes partiraient comme des petits pains ! Est-ce que l'architecture fait lire ?

Ce qui me paraît fondamental, c'est que les enseignants soient eux-mêmes sensibles aux contes. La prétention que j'ai, au cours de ces trois à cinq jours de formation que nous avons au départ, c'est de les toucher personnellement. Il m'arrive de prendre les gens en particulier dans une pièce pour leur raconter telle histoire à eux tout spécialement.

Je leur précise ce qu'est raconter, ce qu'est une trame. Puis, j'insiste sur le rituel à adopter, c'est très important, la mise en espace. On ne raconte pas dans n'importe

(1) Pour tout renseignement : La médiathèque de Calais ou Agnès Hollard, 9 rue Jean Nicot, 75007 Paris.

quelle condition, même à l'école.

Les enseignants sont souvent effrayés quand on leur dit qu'ils vont raconter, mais ils se laissent prendre et ils sont très contents ensuite d'avoir fait ce saut en parachute. *C'est une aventure qui soude les équipes et puis on ne peut tester avec des enfants quelque chose qu'on n'a pas essayé soi-même.*

Un enseignant qui accepte d'abandonner son rôle dans le cadre d'un savoir, qui accepte de vivre dans le domaine du sensible quelque chose avec les enfants, sera totalement respecté. Or, justement cette formation préliminaire est là pour mettre en confiance les enseignants, pour leur dire de ne pas essayer de prodiguer un savoir concernant le conte, d'analyser ou comparer des versions, donner des techniques. On raconte ou bien on lit, c'est tout. Si les enseignants ne demandent rien au conte, ils peuvent s'attendre à des merveilles !

Le conteur, le bibliothécaire ne sont que les complices de cette aventure ; c'est l'enseignant qui en est le principal acteur.

La médiathèque

La médiathèque de Calais consacre les 3/4 de son budget d'animation à cette action, c'est dire qu'elle en reconnaît l'importance. Auparavant, les enfants ne venaient à la médiathèque que dans le cadre des visites de classes. Cette année, il est prévu que les classes se retrouvent le samedi matin à la médiathèque pour mettre leurs contes en commun. Un espace pour le conte va être créé et de très belles salles sont mises à la disposition des enseignants pour la formation ou tout autre rencontre. C'est vraiment une belle collaboration car il s'est développé, à travers cette expérience, entre les enseignants et les bibliothécaires, de véri-

tables relations amicales et un sentiment d'équipe.

Pour faciliter la tâche des enseignants, Agnès Hollard a réalisé une sélection de 150 livres de contes, choisis pour leur succès, leur fidélité à la tradition (s'il s'agit de contes populaires) des contes bien écrits, attrayants et, si possible, bien illustrés. Ces contes sont classés selon trois niveaux (facile à raconter, assez facile, plutôt difficile) pour guider les apprentis conteurs dans leurs choix de contes : c'est La bibliographie des enfants conteurs ², publiée par la médiathèque.

La médiathèque fait des dépôts de livres à partir de cette sélection, avec des panneaux « facile à raconter », « assez facile », etc. et les enfants attendent impatiemment l'arrivée des livres.

Dans les classes

Il y a un moment du conte chaque jour dans chaque classe concernée.

Parfois, il est prévu un espace dans la BCD, mais de plus en plus on va vers une simplification et l'heure du conte se passe dans les classes. Les enseignants consacrent environ une heure par jour à cette activité ! La conteuse rend visite à chaque classe une fois par mois pendant une demi-journée.

Cette demi-journée se passe de façon variable : au début, Agnès Hollard ne venait qu'une heure et elle racontait elle-même. Mais les enfants ont pris la parole ; ils ont beaucoup à raconter, ils inventent des histoires, racontent leurs rêves. Par la suite, les consignes sont devenues plus souples. Tout repose sur la confiance et la volonté des enseignants ; Agnès Hollard n'a fait qu'encadrer, stimuler, analyser ce qu'ils ont réalisé, jour après jour.

« Avec le temps, la collaboration est devenue

(2) Document épuisé. Une réimpression est envisagée, prendre contact avec la médiathèque Louis Aragon, rue du pont Lottin, 62100 Calais.

de plus en plus intéressante. Mes interventions étaient plus libres, dégagées du contexte scolaire ».

Puisque les enseignants ont eux-mêmes raconté, ils savent se comporter avec les enfants, parce qu'ils voient que les enfants ont les mêmes problèmes qu'eux. Ils savent que le conte doit être un plaisir que l'on partage. On ne force personne. Il faut que le conteur soit heureux de conter et le public heureux du conteur. C'est une chose si vraie qu'on s'arrête de conter si les enfants parlent et dérangent continuellement. Il m'est arrivé, dit Agnès Hollard, de ne pas tenir plus d'une demi-heure dans une classe difficile. Eh bien je m'en allais ! La fois suivante, ça allait beaucoup mieux.

Certains enfants sont d'excellent conteurs, ils peuvent vous émouvoir vraiment puis, tout à coup, ils racontent des horreurs (gros mots et blagues scabreuses) qui font hurler de rire leur public... Ils savourent leur succès et il est bien délicat de leur expliquer que cette facilité n'a pas l'intérêt de leurs réussites lorsqu'ils racontent des choses sensibles et fortes !

Au début, dit Agnès Hollard, j'ai pensé qu'on pouvait tout raconter même les blagues de Toto... mais quand on commence par la facilité, on ne s'en sort jamais. C'est de la paresse que de les laisser raconter tout et n'importe quoi. Les récits inventés sont les plus difficiles, sauf exception. On commence donc par les contes traditionnels et une fois qu'ils savent ce qu'est un conte, ils peuvent inventer. Ils ont alors des structures, ils savent ce que c'est qu'un début et une fin, une progression, un rythme.

Et puis raconter un conte, ce n'est pas raconter n'importe quoi. Il y a des échanges entre soi-même et le conte. Ce que le conteur peut apporter à ces enfants, c'est le patrimoine oral. Comme ces virielangues que faisaient pratiquer les grands-parents autrefois pour vous « remettre la langue à l'endroit »,

et qui ont tout pour vous remettre vous même « à l'endroit », pour vous donner des bases solides dans la vie. Sans aucune explication, par la simple pratique du conte, l'enfant acquiert des structures. Il se repère, dans l'espace et le temps, mais aussi dans la société.

Ce travail ne peut se démultiplier que s'il y a des gens sur le terrain qui acceptent de l'encadrer. Il faut qu'il y ait plusieurs actions parallèles pour qu'il y ait une véritable motivation : Cette année, par exemple, 350 enfants conteurs de Calais, Santeny, Chevilly-la-rue et plusieurs villages d'Auvergne se sont retrouvés au Centre Georges Pompidou, à Paris, en mai dernier.

Un conteur, une conteuse sont nécessaires au départ et dans le suivi, sinon les enseignants ont toujours la tentation du « scolaire » et puis le conteur est la personne qui vient de l'extérieur et qui dynamise l'expérience. Mais le conteur peut très bien être un bibliothécaire avisé.

Le conteur (ou les conteurs, il pourrait y en avoir deux, par exemple) assure une formation de quelques jours groupés avec des enseignants, les bibliothécaires assumeront le suivi en réunissant les enseignants une fois par mois.. On se met d'accord pendant la formation sur le cadre et ensuite le travail est sous la responsabilité des bibliothécaires.

À Calais, cette année, tous les enseignants participants ont déjà raconté, pourtant ils ont prévu trois week-ends de rencontres et de travail dans l'année pour se remettre dans le bain. Impossible de fonctionner sur des acquis sinon tout risquerait de redevenir très scolaire. Ils vont s'échanger des histoires africaines et des contes du commencement. Il était une fois un pays qui n'avait ni école ni bibliothèque...

*Catherine Germain
d'après une interview d'Agnès Hollard.*